

GUIDE DU PATRIMOINE
NATUREL
DE LA RÉGION
RHÔNE-ALPES

NUMÉRO

32

Les Baronnies Provençales



© Gilbert Cochet

À cheval sur les régions Rhône-Alpes et Provence-Alpes-Côte d'Azur, le territoire préalpin des Baronnies Provençales est situé entre la plaine du Rhône à l'ouest et la vallée de la Durance à l'est, le bassin versant de la Drôme au nord, le Mont Ventoux et la montagne de Lure au sud.

Pays de moyenne montagne excentré, il est l'un des moins peuplés de France. Sur ce territoire, un projet de Parc naturel régional est porté depuis 2008, s'étendant sur 130 communes pour une superficie totale de 2 264 km². Il concerne 39 000 habitants.



■ Les gorges de l'Eygues.

© Gilbert Cochet



■ Les crêtes de la Montagne de Raton.

© Gilbert Cochet



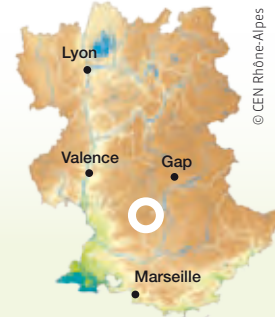
■ Des milieux agricoles ouverts à Saint-André-de-Rosans.

© Gilbert Cochet

UN PARFUM DE NATURE

Entre Vercors et Ventoux, les Baronnies Provençales s'étendent sur la Drôme et les Hautes-Alpes. Appartenant à la fois au monde méditerranéen et aux Alpes, paysages et biodiversité présentent une grande variété. Ainsi, synclinal perché, gorges étroites et succession de montagnes composent un territoire en démesure. La vie sauvage s'épanouit dans les rivières, forêts, pelouses et falaises. Nous sommes ici au pays des orchidées, papillons mais aussi sur le terrain des vautours, des aigles et des chamois méditerranéens...

L'homme, installé depuis des temps immémoriaux sur ce massif, a su donner toutes ses lettres de noblesse à une agriculture de qualité respectueuse de ce territoire d'exception.



© CEN Rhône-Alpes



© Terracarta

COMME LEUR NOM L'INDIQUE

Les Baronnies tirent leur nom des barons de Mévouillon et de Montauban qui, du XI^e au XIII^e siècle, avaient acquis une certaine indépendance sous la suzeraineté lointaine du Saint-Empire romain germanique. Ces deux seigneuries furent annexées au Dauphiné autour de 1315, avant d'être cédées, comme partie de cette principauté, au royaume de France en 1349.

DE BARRES EN PAROIS

Par temps clair, un vautour fauve survolant les immenses falaises de calcaire urgonien au nord de Die, à l'extrême sud du Vercors, peut voir, loin vers le sud, ces mêmes roches armant les puissants reliefs du Ventoux. Mais, entre Vercors et Ventoux, cette barre calcaire est absente, remplacée par une accumulation de marnes, formées à grande profondeur.

Néanmoins, le paysage des Baronnies est aussi marqué par la présence d'un formidable réseau de parois mais d'une autre époque. En effet, à la fin du Jurassique (150 millions d'années), le calcaire se dépose sur tout le sud-est de la France. Et, en particulier dans les Baronnies, c'est le dédale infini des murailles jurassiques qui donne toute sa puissance au relief de ce territoire.

Ainsi, cette alternance de calcaires et de marnes offre toute la variété des paysages, de l'activité humaine et de la biodiversité des Baronnies.

© Gilbert Cochet



Des marnes, disséquées par l'érosion.

ES DESSOUS DU RELIEF

© Gilbert Cochet



Les parois tourmentées de la vallée de la Méouge.

© Gilbert Cochet

DES TRACÉS IMPOSÉS



© Gilbert Cochet

À l'image de l'orchis militaire, les orchidées se plaisent sur les terrains calcaires.



© Gilbert Cochet

Les gorges de l'Eygues à l'aval de Rémuzat.

Dans le sud des Alpes, les massifs sont orientés selon des axes est-ouest et non pas nord-sud comme dans les Alpes du nord. En effet, ce sont les mouvements dits pyrénéo-provençaux qui ont guidé la mise en place des reliefs. L'examen d'une simple carte géographique montre le contraste particulièrement saisissant entre l'orientation de toutes les barres calcaires des Baronnies et celle des massifs proches comme le Vercors ou le Dévoluy par exemple.

En conséquence, les tracés des cours d'eau principaux sont guidés par cette histoire géologique. Eygues et Ouvèze, notamment, coulent en suivant la contrainte imposée par l'orientation des massifs.

UN SYNCLINAL PERCHÉ

À l'est du cours du Buëch, la montagne de Saint-Genis est un très bel exemple de synclinal perché. Les falaises de calcaire de la fin du Jurassique délimitent la crête et forment une sorte de baignoire suspendue du plus bel effet. Un ruisseau, le Riou, entaille le synclinal sur le sud pour créer une cluse, donnant à cet ensemble une belle cohérence pédagogique.



© Gilbert Cochet

La montagne de Saint-Genis.



© Gilbert Cochet

Les gorges du Toulourenc.

De gorges en cluses

La résistance à l'érosion des calcaires jurassiques est à l'origine de nombreux parcours en gorges. Lorsque cette formation calcaire forme un relief tabulaire, la gorge se poursuit longtemps comme sur l'Eygues de Sahune à Rémuzat ou dans les basses gorges du Toulourenc. Au contraire, lorsque le cours d'eau doit tracer sa course à travers la montagne plissée, une cluse se forme comme dans les gorges d'Urbieux sur l'Ouvèze ou le Pas des Ondes sur l'Oule.

PLIS ET FAILLE DE SAINT-MAY

Dans le grand mouvement de fermeture de l'océan alpin, les forces compressives ont localement fait apparaître des plis. Ainsi, les spectaculaires plis en chevrons de Saint-May dominent la vallée de l'Eygues dans un site pittoresque. Dans le même temps, des témoins de mouvements de distension existent. Toujours à Saint-May, une faille dite normale se lit dans le paysage montrant un important décalage entre deux pans de falaises.

© Gilbert Cochet



Les plis de Saint-May.

DE MARNES EN FALAISES



© Gilbert Cochet

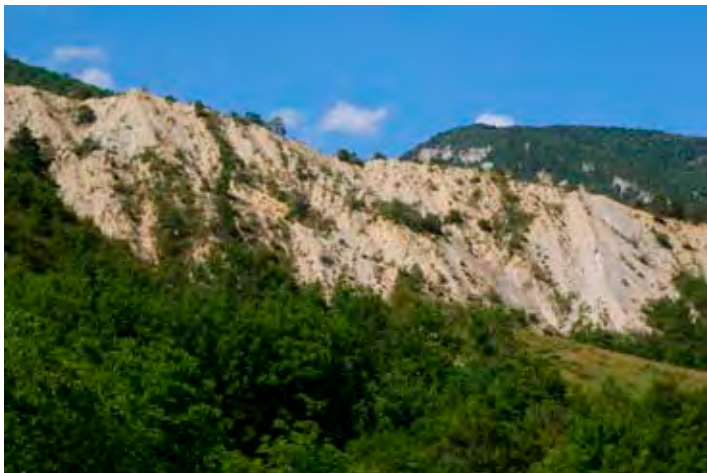
■ L'ophrys jaune, l'orchidée des marnes.

UN STRATOTYPE REVISITÉ

Le stratotype correspond à la description d'un ensemble de strates avec fossiles se rapportant à une période nommée étage. Ainsi, l'étage appelé Hauterivien a été décrit à Hauterive en Suisse en 1874. Cependant, sur ce site, les strates ne sont pas en parfaite continuité. En 1963, lors d'un colloque sur le Crétacé à Lyon, il a donc été décidé de choisir un autre site, un autre stratotype pour caractériser cet étage. Une série complète de l'Hauterivien a été décrite à La Charce qui est devenue, lors d'un colloque à Florence en 2004, le nouveau stratotype. La reconnaissance étant mondiale, le site de La Charce a donc reçu une distinction planétaire.

Les alternances marno-calcaires

Très visibles dans le paysage, ces alternances ont longtemps questionné les géologues. Le caractère planétaire de ces successions a montré que leur origine était de nature extraterrestre. En effet, ce sont les cycles solaires qui sont responsables de ce phénomène. Une forte activité du soleil permet une intense photosynthèse qui, en captant le dioxyde de carbone, favorise le dépôt de calcaire. Au contraire, moins de lumière donne la part plus belle au dépôt d'argile qui, mélangée avec un peu de calcaire, forme les marnes.



© Amélie Balmain

■ Érosion dans les marnes.



© Gilbert Cochet

■ Série sédimentaire à La Charce.

© Gilbert Cochet



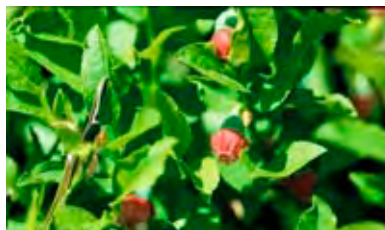
La couleur des falaises

La couleur de la roche calcaire fraîchement cassée varie du blanc au gris. Mais, sur le terrain, la variété des couleurs explose. Ainsi, le rouge provient soit de l'oxydation du fer contenu dans la roche, soit de la présence de lichens amateurs des fientes d'oiseaux et appartenant au genre *Caloplaca* ou *Xanthoria*. Le gris-bleu est le plus souvent lié au développement de cyanobactéries, autrefois appelées faussement algues bleues, et qui nous rappellent les premiers âges de la vie sur Terre. Enfin, le blanc est représenté par des lichens du genre *Lecanora*, incrustés dans la roche.

De la silice au pays du calcaire

Parfois, les connaissances botaniques en disent long sur la composition des roches. Ainsi, dans les gorges de Pommerol et de Trente-Pas par exemple, la présence d'une lande à callune avec myrtille et luzule blanc de neige semble nous transporter sur les reliefs du Massif central. L'homme a exploité cette entorse au tout calcaire en y plantant des châtaigniers. En effet, sur ces sites, les calcaires sont gréseux. Nous étions près de rivages recevant des alluvions transportées par des rivières en provenance du futur Massif central. L'histoire géologique est donc bien à l'origine de la large palette botanique.

© Gilbert Cochet



■ La myrtille.



© Virginie Pierron - CEN Rhône-Alpes

■ La vieille châtaigneraie de Châteauneuf-de-Bordette abrite des arbres remarquables et bénéficie d'un plan de sauvegarde.

DES MILIEUX VIVANTS



© Gilbert Cochet

• Jeunes hironnelles des rochers.

À première vue, le monde vertical des falaises paraît bien peu propice à l'installation de la vie animale et végétale.

Des refuges

Paradoxalement, ces habitats où la tranquillité est en général garantie offrent des refuges à une faune adaptée. Ainsi, le chapelet de falaises et de rochers en tous genres qui parsème les Baronnies héberge, entre autres, de belles populations de grand-duc d'Europe, faucon pèlerin, hironnelle de rochers et autre martin à ventre blanc. La forte influence méditerranéenne permet l'installation du magnifique merle bleu et même de quelques couples de merle de roche plus en altitude.

Falaises pour l'hiver

Pour certaines espèces, le milieu rupestre de basse altitude permet de passer l'hiver en évitant les rigueurs de la montagne. C'est le cas du tichodrome échelette, de l'accenteur alpin et du chocard. À la mauvaise saison, ces trois nicheurs des zones alpines d'altitude sont couramment observés dans les gorges ensoleillées des Baronnies.



© Jean Grosson

• Le merle bleu.

© CTA - Fotolia.com



• Le chocard à bec jaune.

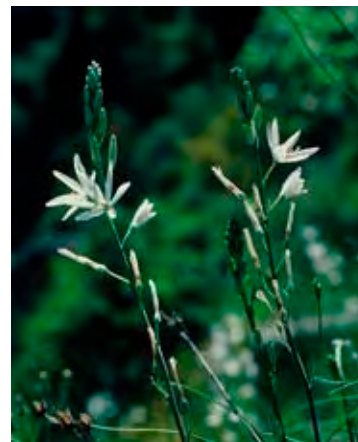
Des jardins suspendus

Malgré des conditions drastiques avec des sols squelettiques, voire inexistants, un apport d'eau intermittent et une exposition permanente au soleil, la flore s'accroche et fournit son contingent d'espèces parfaitement adaptées à l'indigence. Ainsi, la rare fétuque de Breistroffer, inscrite au livre rouge national, s'installe sur les vires des vallées de la Méouge et de l'Oule. Et le chou des montagnes occupe à Buis-les-Baronnies sa station française la plus septentrionale et la seule de Rhône-Alpes. Avant les fortes chaleurs de l'été, la valériane tubéreuse s'épanouit sur les crêtes, parfois en compagnie de l'iris nain dans les stations les plus chaudes. Le centranthe rouge, aussi surnommé lilas d'Espagne, apporte sa touche méridionale.

© Gilbert Cochet



• L'iris nain.



• La phalangère.

© Gilbert Cochet

Un territoire en partage

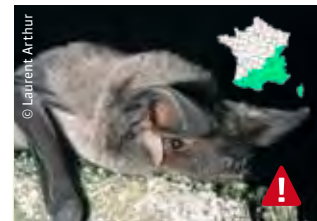
Les falaises jouent un rôle très important de refuge pour les espèces rupestres. Dans le même temps, elles offrent un terrain de jeu pour les amateurs d'activités sportives de pleine nature. Le partage de ce territoire, dans l'espace et dans le temps, permet de concilier les intérêts de tous dans le respect de la biodiversité.



• La valériane tubéreuse.

© Gilbert Cochet

• Le chou des montagnes.



• Le molosse de Cestoni.

GROTTES ET CHAUVESOURIS

L'érosion de la roche calcaire entraîne la formation d'un réseau de cavités, véritable labyrinthe souterrain colonisé par le monde de l'obscurité. Pas moins de 25 espèces de chauves-souris sont présentes dans les Baronnies. Exemple de cette variété, le molosse de Cestoni, un géant de 40 cm d'envergure, gîte dans les fissures des falaises des gorges de l'Eygues.

© Luc Garraud - CBNA

